

**LA PRODUCTION HISTORIOGRAPHIQUE BRÉSILIENNE ET SA
RECEPTION EN FRANCE ENTRE LES ANNEES 30 ET 50.
LE CAS GILBERTO FREYRE.**

Cibele BARBOSA*

Résumé : Cet article a pour objectif de montrer, de manière succincte, la réception de l'œuvre de Gilberto Freyre en France. Nous cherchons à analyser comment Émile Coornaert, Lucien Febvre et Fernand Braudel ont interprété les principaux ouvrages écrits par Freyre en les confrontant aux autres livres classiques sur la formation historique du Brésil. Dans cet article, nous privilégierons une approche historiographique de l'œuvre de Freyre, en mettant en évidence les caractéristiques de ses travaux qui ont particulièrement attiré l'attention des historiens français.

Mots-clés : Historiographie ; Brésil ; France ; Gilberto Freyre.

Resumo: Este artigo tem como objetivo mostrar, de maneira sucinta, a recepção da obra de Gilberto Freyre na França. Buscamos analisar como Emile Coornaert, Lucien Febvre e Fernand Braudel interpretaram as principais obras escritas por Freyre, comparando-as aos demais clássicos sobre a formação histórica do Brasil. Neste artigo privilegiaremos uma abordagem historiográfica da produção de Freyre, destacando as características de seus trabalhos que despertaram o interesse dos historiadores franceses.

Palavras-chave: Historiografia; Brasil; França; Gilberto Freyre.

Les premiers commentaires sur l'œuvre de Gilberto Freyre en France, n'ont été exposés que discrètement, parmi les textes présentant une vision panoramique de l'historiographie brésilienne. En 1936, dans la *Revue d'Histoire Moderne*, l'historien Emile Coornaert, publie l'article *Aperçu de la Production historique récente au Brésil*¹ dans lequel dès les premières lignes il interpelle les lecteurs en leur demandant: « En dehors d'un bref article de M. Oliveira Vianna, dans la revue d'histoire des colonies françaises, combien de gens chez nous ont lu des travaux historiques faits par des brésiliens? »²

Cette constatation met en évidence un certain manque de divulgation de la production historique du Brésil en France. Cependant, il ne s'agit pas d'une méconnaissance sur le

* Né à São Paulo, Brésil, Cibele BARBOSA est doctorante en Histoire Contemporaine par l'Université Sorbonne Paris IV sous la direction de L. F de Alencastro.

¹ E. Coornaert, « Aperçu de la production historique récente au Brésil » In *Revue d'Histoire Moderne*, 1936. pp. 44-60.

² *Op. cit.*, p. 44.

Brésil, pourtant bien représenté dans la *Revue des Deux Mondes*, mais de travaux d'intellectuels brésiliens qui ont cherché à interpréter leur pays.

Pourtant, Coornaert a affirmé sa préoccupation de divulguer les recherches et les publications entreprises au Brésil, des plus anciennes comme celle de F. A Varnhagen³ aux plus récentes à l'époque, par exemple les ouvrages de Oliveira Vianna.⁴ D'ailleurs, il réserve une place spéciale pour l'historien Capistrano de Abreu⁵. D'après Coornaert « il a tracé de nombreuses voies nouvelles, dégagé maintes perspectives, abordant même d'ailleurs avec une prudence avertie, l'ethnographie et la linguistique aussi bien que l'histoire »⁶.

En fait Capistrano, dans une certaine mesure, rompt avec l'écriture diplomatique, voire cérémonielle, de l'historiographie brésilienne. Par rapport aux ouvrages antérieurs, sa description des faits met d'avantage en lumière les aspects sociaux. L'auteur de *O descobrimento do Brasil* et *Capítulos de História Colonial* est inséré dans le débat sur la révision de la production historique au Brésil. À l'inverse d'une histoire hagiographique, il instaure une tradition historiographique qui aura son expression dans la production de livres dans la deuxième moitié des années 30. Cette tradition historique a eu pour but de mettre en avant les spécificités et originalités du Brésil par rapport aux autres nations. La publication de *Casa Grande e Senzala* en 1933 en est un exemple ; l'originalité du Brésil, d'après Freyre, était dans sa propre formation sociale.

D'ailleurs, dans sa brève conclusion sur l'œuvre de Freyre, Émile Coornaert rédige un paragraphe sur *Casa Grande e Senzala* dans lequel il remarque la « richesse d'informations, la remarquable précision et les rapports sociaux et économiques »⁷ décrits par Freyre au cours de son livre.

Toutefois, l'historien français critique la manière très « généralisatrice, sociologique autant qu'historique, mais qui se sacrifie trop aux explications freudiennes »⁸ concernant les idées de l'auteur brésilien. En l'occurrence, il reconnaît que le livre de Freyre a été le travail qui avait pénétré le plus intimement dans la vie sociale de « l'ancien » Brésil.

En effet, l'aspect « freudien » dont auquel Coornaert se réfère, était l'un des points le plus généralement critiqué, surtout en ce qui concerne *Casa Grande e Senzala*. Notamment lorsque Freyre explique le comportement des maîtres avec ses esclaves à travers le concept de sadomasochisme.

³ F.A.Varnhagen, *História Geral do Brasil*, 1981.

⁴ O.Vianna, 1974. *Instituições políticas brasileiras*.

⁵ Voir C. de Abreu, *Capítulos de história colonial: 1500-1800, 1934*. Voir aussi *O descobrimento do Brasil*, 1929.

⁶ E. Coornaert, *op.cit.*, p. 54.

⁷ *Op.cit.*, p. 55.

⁸ *Idem*.

Un autre livre, *Sobrados e Mucambos*⁹, qui est la continuation de *Casa Grande e Senzala*, est un travail plus approfondit ayant pour souci l'interprétation et l'utilisation des sources historiques. C'est pour cette raison que cette œuvre est considérée comme une contribution remarquable aux études d'histoire sociale au Brésil.

L'historien Henri Hauser¹⁰ a repris la préoccupation d'Emile Coornaert sur la nécessité de développer les liens et les contacts entre les historiens des deux pays. Dans son article,¹¹ il cherche à démontrer les efforts des historiens brésiliens pour systématiser leurs archives, pour publier des collections de textes historiques¹² et aussi pour créer des instituts et des revues historiques. Cette texte est donc une tentative pour révéler aux lecteurs français de la *Revue Historique* que les travaux historiques brésiliens peuvent être compatibles avec le « modèle français ». Un modèle universitaire, méthodique, qui a éclaté au XIX^{ème} siècle en France et qui a été accompagné d'un engouement pour les études d'histoire nationale française. Une époque où les archives de France sont réorganisées et où sont publiés aussi les premiers catalogues de manuscrits publics.¹³ Cette orientation documentaire a été diffusée à travers la fondation des instituts d'histoire comme la *Société de l'histoire de France* et le *Comité des travaux historiques* fondés en 1834.

En l'occurrence, les efforts des érudits brésiliens pour constituer un réseau documentaire et de production historique à travers la création des instituts comme o Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro¹⁴ sont guidés par l'exemple français. L'influence de ce « modèle » au Brésil peut être défini par la conclusion suivante de Hauser : « l'historiographie brésilienne paraît désormais entrée dans un âge nouveau, autrement dit, l'âge de la critique. »¹⁵

Malgré l'insertion de la production historique brésilienne dans « l'âge de la critique », autrement dit, dans la méthode historique préconisée par les historiens français, Hauser a averti les lecteurs de la *Revue Historique* sur les « péchés de jeunesse » appartenant aux travaux historiques du Brésil. Il explique que le terme « péché » est attribué aux institutions et non aux hommes. Or, il soulève des problèmes qui concernent des ouvrages d'historiens brésiliens. Ainsi, il exprime un regard plus critique que celui de

⁹G. Freyre, *Sobrados e Mucambos: decadência do patriarcado rural e desenvolvimento urbano*. 13ed. 2002. Ce livre n'était pas traduit en France.

¹⁰ Hauser a été enseignant à l'Universidade do Distrito Federal (Rio de Janeiro) dans le cadre de la mission universitaire française.

¹¹ H. Hauser, « Notes et réflexions sur le travail historique au Brésil » in *Revue Historique*. Paris, Félix Alcan, 1937, pp. 85-98.

¹² Dans cette partie du texte il mentionne la contribution de Freyre en tant que directeur de la collection *Documentos Brasileiros*

¹³ Sur ce sujet voir J.M Bizière et P. Vayssière (dir), *Histoire et historiens*. 1995.

¹⁴ G. Martinière, *Problèmes du développement de l'historiographie brésilienne*. 1990, p. 14 : « Entre 1810 et 1838, d'autres institutions destinées à conserver et promouvoir la mémoire du passé(...) Tel fut le cas de l'Arquivo « histórico » do Ministério das Relações Exteriores, fondé 1828 ou de l'Arquivo Militar, crée en 1808. »

¹⁵ H. Hauser, *op.cit.*, p. 95.

Coornaert. D'après Hauser, le texte de Coornaert lui semblait trop « indulgent » par rapport à « l'insuffisance critique de certains travaux »¹⁶. En l'occurrence, Hauser fait un bref diagnostique de la production historiographique brésilienne: « Souvent ils se répètent les uns les autres, sans nouveau recours aux textes ; ils laissent une place excessive à l'éloquence et aux effusions patriotiques. »¹⁷

Cependant, il est d'accord avec Coornaert « de ne pas regarder d'un œil trop sévère » les travaux historiques brésiliens. Cette phrase démontre l'intention de guider les efforts des historiens brésiliens vers un modèle qui puisse être reconnu par les historiens français : le modèle de la critique des documents et de la méthode historique. À mesure que Hauser parle des institutions historiques fondées au Brésil, il fait toujours le lien avec l'influence française.

C'est pourquoi, il constate que les historiens du Brésil vont occuper une place importante dans l'avenir. Mais pour y arriver, il leur faudra suivre et introduire les méthodes et modèles déjà implantés en Europe, et plus spécialement en France. D'ailleurs, dans le cadre des échanges entre le Brésil et la France, sont souvent considérés les aspects suivant le modèle français pour le développement de l'historiographie brésilienne. Le terme « développement » reflète déjà une notion progressiste et linéaire du chemin que les travaux historiques au Brésil devraient suivre, étant toujours le « miroir » de l'Europe. En fait, Hauser a divulgué les travaux des historiens brésiliens en ouvrant le chemin à une meilleure compréhension du Brésil chez les historiens français. Il arrive à inviter des intellectuels français à accueillir les œuvres brésiliennes :

Il n'était pas inutile de redire à l'érudition française qu'elle doit faire dans ces inventaires une place de plus en plus large aux œuvres historiques qui sont nées ou naissent dans ce pays, un pays moins vaste que l'Europe, plus peuplé que la France, sans doute appelé à jouer son rôle dans l'histoire future et qui occupe déjà dans l'histoire du passé une position dont nous n'évaluons plus l'importance (...) ¹⁸

Malgré les efforts de Hauser, nous nous demandons si, dans une voie alternative de l'écriture de l'histoire au Brésil, autrement dit, celle qui ne s'est pas bornée au modèle méthodique, il n'y avait pas une certaine représentativité des ces œuvres en France. Une façon d'écrire l'histoire qui ne suivit pas les modèles établis du « savoir-faire » méthodique, mais qui attira l'attention des historiens et critiques français, soit par ses objets, soit par son écriture.

Entre les années 1938 et 1946, l'historien Braudel a écrit huit articles parmi des essais et comptes-rendus sur l'Amérique Latine dans la *Revue Historique*, dans les *Annales d'histoire économique et Sociale* et dans sa continuation *Mélanges d'histoire sociale*.

¹⁶ *Op.cit.*, p. 86.

¹⁷ *Idem.*

¹⁸ *Ibidem.*

Pendant la Deuxième guerre mondiale lors de sa captivité par les nazis, Braudel a envoyé à Lucien Febvre, directeur de ce dernier périodique, un long article sur l'œuvre de Gilberto Freyre.

En fait, l'expérience de Braudel en tant que titulaire de la chaire de « l'Histoire des Civilisations » à l'université de São Paulo en remplacement d'Émile Coornaert, a favorisé le contact avec la production intellectuelle brésilienne, et en particulier, avec les œuvres de Caio Prado Junior¹⁹, Gilberto Freyre²⁰ et Sérgio Buarque de Holanda²¹, qui au cours des années trente ont compté parmi les publications les plus récentes. De ce contact il en résulte un intérêt favorable pour les débats sur l'Amérique Latine et sa production historiographique. La période de 1935 à 1937, est marqué par l'établissement de liens intellectuels et personnels entre Braudel et l'*intelligentsia* brésilienne.

Dans l'article de Braudel sur Freyre mais aussi dans le compte-rendu²² et la préface à la traduction française écrite par l'historien Lucien Febvre²³, on observe une attention particulière donnée à « l'histoire écrite par Freyre », notamment dans *Casa Grande e Senzala*, qualifié, par les deux historiens français, de livre porteur d'une écriture originale et singulière pour parler du Brésil.

Braudel commence son article en faisant une comparaison entre l'œuvre de Freyre et les classiques de l'Histoire du Brésil : ceux de Southey²⁴, de Handelsman²⁵, de Rocha Pombo²⁶ et de Varnhagen²⁷. Malgré le rôle de ces ouvrages pour le développement des études historiques, Braudel les souligne la façon « si monotone, et pour tout dire, si scolaire - cette vie qu'ils ne montrent que bornée par le traditionnel horizon politique. »²⁸

¹⁹ C. Prado Jr., *Evolução política do Brasil (ensaio de interpretação materialista da história brasileira)*, São Paulo, 1933.

²⁰ G. Freyre, *op. cit.*

²¹ S.B de Holanda, *Raízes do Brasil*, 1936.

²² L. Febvre, « Un grand livre sur le Brésil » *Annales ESC*, 1953, pp 409-410.

²³ L. Febvre. « Brésil, terre d'histoire » Préface à la première édition de *Maîtres et esclaves*, 1952, Paris.

²⁴ Robert Southey (1774-1843). Poète, historien anglais. Entre 1810 et 1819, il a écrit la *History of Brazil*. 2ed. London : Longman. 1822.(n.d.a)

²⁵ Gottfried Heinrich Handelmann. (1827-1891) *História do Brasil*. São Paulo: Ed USP, Itatiaia, 1982. L'édition originale est publiée en 1860 avec le titre *Geschichte von Brasilien* .(n.d.a)

²⁶ José Francisco da Rocha Pombo (1827-1933), *História do Brasil* (revista e atualizada por Hélio Viana) 14 éd. São Paulo : Melhoramentos, 1967. La première édition était publiée en 1906. Autres ouvrages parues : *Nossa Pátria* avec plus de quarante éditions, *História do Rio Grande do Norte*, *História do Paraná* .(n.d.a)

²⁷ Francisco Adolpho Varnhagen (1816-1878). Les principaux ouvrages historiques: *O descobrimento do Brasil*, *O Caramuru perante a história*, *Tratado descritivo do Brasil de 1587*, *História completa das lutas holandesas no Brasil*.(n.d.a)

²⁸ F. Braudel, «À propos de l'œuvre de Gilberto Freyre» In *Mélanges d'histoire sociale. Annales d'histoire sociale*, pp. 3-20. Reproduit en *L'histoire au quotidien*. Paris , Fallois, 1943, p 62.

En effet, Freyre surpasse la tradition historiographique de son époque, celle de l'histoire politique, *l'institutionnal history*²⁹. À la différence d'ouvrages qui étudient l'histoire sociale - comme celle de Capistrano de Abreu déjà citées - Freyre présente l'histoire intime de la famille du en tant qu'objectif principal de son travail au lieu d'être un complément ou une annexe à sa dissertation.³⁰

En conséquence, son travail a été considéré comme audacieux mais aussi novateur. Néanmoins, l'écriture et le style littéraire de ses livres ne sont pas une caractéristique exclusive de l'auteur de *Casa Grande e Senzala*; d'autres savants sont aussi devenus célèbres grâce à leur façon d'écrire l'histoire brésilienne.

Parmi ces écrivains, Braudel souligne la notoriété de Euclides da Cunha, journaliste et écrivain auteur de *Os Sertões*³¹ mais aussi l'historien Sérgio Buarque de Holanda qui a publié trois ans après la parution de *Casa Grande e Senzala* le livre *Raízes do Brasil*³². Toutefois, Braudel démontre une sorte de prédilection à faveur de Freyre :

De tous ces essayistes, Gilberto Freyre me paraît sinon le plus brillant - ils le sont tous - du moins le plus lucide et le plus riche, le plus documenté en tout cas. Essayiste, oui ; mais historien en sus ; historien privilégié, plein de souvenirs personnels et de souvenirs familiaux³³

Mais les commentaires vis à vis de Freyre ne sont pas toujours des éloges. Braudel signale parfois les contradictions présentes dans le livre *Nordeste*³⁴. Les observations de l'historien français, adepte d'une conception d'histoire globale, ont pour préoccupation de démontrer les limites de quelques aspects de l'ouvrage de Freyre, *Nordeste*³⁵ : « Reprenons ce beau livre : le Nordeste. Au-delà du triangle colonial qu'il dessine avec tant de netteté, n'y a-t-il pas d'autres réalités ? »³⁶

²⁹ T. Skidmore, «Raízes de Gilberto Freyre » In *Journal of American studies*, 2002, p. 7 : «A key feature of this thesis was its focus on the intimacy of family life. Bypassing political or **institutional history**(as he did throughout his career), Freyre wrote instead a brand of social history unknown in the Brazil of his day (and rare in the USA and Europe). He chose this path, as he explained frequently thereafter, ignoring disciplinary constraints in pursuit of intellectual independence (and, we suspect, writing that would sell) ... »

³⁰ Gilberto Freyre, *Maîtres et esclaves*, 1974. Dans la page 439, l'auteur confirme la place centrale de l'étude de la famille : « La formation patriarcale du Brésil, dans ses vertus comme dans ses défauts, s'explique moins en termes de 'race' et de 'religion' qu'en termes d'économie, de culture ou d'organisation familiale, la famille ayant été ici l'unité colonisatrice. »

³¹ Euclides da Cunha, *Os Sertões*, São Paulo, Trés, 1984. La première édition de 1902.

³² S. B de Holanda, *op.cit.*

³³ F. Braudel, *op.cit.*, p. 64.

³⁴ G. Freyre, *Nordeste: aspectos da influência da canna sobre a vida e a paisagem do nordeste do Brasil*, 1937.

³⁵ Il faut savoir que la traduction de *Nordeste* sous le titre *Terres du Sucre* en 1956 n'existait pas encore à l'époque de la publication de l'article de Braudel en 1943. (n.d.a)

³⁶ *Op.cit.*, p. 80.

Braudel réaffirme la différence de perspectives entre les historiens brésiliens et les historiens européens quand il dit : « Historiens d'Europe, nous voyons sous un autre angle, qui n'est pas à négliger, après tout : celui de son histoire océanique, européenne et mondiale. »³⁷

D'ailleurs cette différence entre le point de vue brésilien et le point de vue européen souligné par Braudel n'est pas seulement dirigée vers les travaux de Freyre. Dans un article sur les livres de Caio Prado Júnior³⁸, Braudel a fait quelques observations sur la tendance des historiens brésiliens - il mentionne aussi Gilberto Freyre - à voir « du dedans l'histoire de son pays. »³⁹ En analysant les ouvrages de Caio Prado il se demande : « Comment se fait-il ainsi que Caio Prado n'ait pas été plus attentif à l'histoire de l'Atlantique Sud ? L'océan, en ce qui concerne le Brésil, n'est-il pas l'outil de sa liaison avec le monde ? »⁴⁰

Dans l'article de 1943⁴¹, Braudel considère Freyre comme un sociologue « mais aussi comme un historien - bien plus historien qu'il ne croit, au sens que prend le mot pour un lecteur des Annales »⁴² Nous soutenons donc que Freyre a été aussi considéré comme un historien en France, malgré les attributions de sociologue, ethnologue, voire écrivain. C'est pourquoi Lucien Febvre l'appelle « le grand historien et sociologue du Brésil »⁴³. Febvre qui toujours a combattu l'histoire hermétique et événementielle, conçoit l'interdisciplinarité trouvée dans l'œuvre de Freyre comme un :

(...) privilège des historiens de là-bas, qu'ils puissent, qu'ils doivent cumuler aussi aisément, aussi naturellement, les deux fonctions, les deux soucis de l'historien et du sociologue - sinon d'ethnologue⁴⁴.

En effet, le travail de Gilberto Freyre a été divulgué parmi le public lecteur des revues historiques à travers l'article publié par Braudel. Braudel et Febvre vont faire moins d'évaluations et plus de valorisation de l'originalité des travaux de Freyre. Enfin, la reconnaissance d'une histoire « différente » écrit par Freyre était explicite dans un compte-rendu écrit par Febvre en 1953, date de la parution de la traduction de *Maîtres et esclaves*. Dans ce cas, l'historien français, en cherchant une définition pour l'historiographie brésilienne de l'époque, a dit : « Leur histoire ! L'histoire de Gilberto Freyre et de bien d'autres, avant lui et autour de lui, est une histoire sociologique. »⁴⁵

³⁷ *Op.cit.*, p. 83.

³⁸ F. Braudel, « Au Brésil: Deux livres de Caio Prado. » In *Annales*, 1948, pp. 99-103. Reproduit dans *L'histoire au quotidien*, Paris, Fallois, 2001, pp. 85-90.

³⁹ *Op.cit.*, p. 89.

⁴⁰ *Idem*

⁴¹ F. Braudel, « À propos de l'œuvre de Gilberto Freyre » In *Mélanges d'histoire sociale. Annales d'histoire sociale*, pp. 3-20.

⁴² *Op.cit.*, p. 63.

⁴³ L. Febvre, « Un grand livre sur le Brésil » in *Annales ESC*, 1953, p.409.

⁴⁴ Cf. FEBVRE, L. *op.cit.*, p. 410.

⁴⁵ *Ibidem*

En effet Freyre était le miroir d'une époque, celle des années 30, où l'*intelligentsia* brésilienne était à la recherche de son identité nationale. Cette vision très répandue parmi les intellectuels brésiliens a été bien représentée par Freyre sur la scène internationale à travers son œuvre.

L'œuvre de Freyre, bien reçue par les historiens de la *Revue des Annales* ainsi que sociologues, écrivains et ethnologues, correspondait au sentiment très diffusé à l'époque, celui de l'émerveillement des tropiques. C'est à dire, une vision optimiste du Brésil, le Brésil « terre d'avenir » selon l'expression de Stefan Zweig. Pourtant ce mythe a souffert de profonds changements à partir des années 60 et 70 quand l'Histoire du Brésil a été rattachée à la notion de tiers-monde et de sous-développement en Amérique Latine. Mais ceci est une autre écriture de l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE

ABREU, C., *Capítulos de história colonial: 1500-1800*, Rio de Janeiro, F. Briguiet, 1934.

_____, *O descobrimento do Brasil*, Rio de Janeiro, Sociedade Capistrano de Abreu, 1929.

BIZIÈRE, J.M et VAYSSIÈRE, P (dir.), *Histoire et historiens*, Paris, Hachette, 1995.

FREYRE, G., *Casa Grande & senzala: formação da família brasileira sob o regime de economia patriarcal*, Rio de Janeiro, Maia & Schmidt, 1933.

_____, *Maîtres et esclaves, la formation de la société brésilienne*. Trad. Roger Bastide. Préface de Lucien Febvre. Nouvelle édition, Paris, Gallimard. 1974.

(Première édition 1952).

_____, *Sobrados e mucambos: decadência do patriarcado rural e desenvolvimento do urbano*. São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1936.

_____, *Nordeste, aspectos da influencia da canna sobre a vida e a paisagem do nordeste do Brasil*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1937.

MARTINIÈRE, G., *Aspects de la coopération franco-brésilienne*, Paris-Grenoble, MSH-Presses Universitaires de Grenoble, 1982.

_____, *Problèmes du développement de l'historiographie brésilienne*, Grenoble, Université des sciences Sociales, 1990.

PRADO Jr. C., *Evolução política do Brasil (ensaio de interpretação materialista da história brasileira)*, São Paulo, 1933.

VARNHAGEN, F. A. *História Geral do Brasil*, 3 vol., São Paulo, Itatiaia. 1981. (La première édition est parue en 1854).

VIANNA, F.J.O., *Instituições políticas brasileiras*, 3ed., Rio de Janeiro, Record, 1974.

Articles

SKIDMORE, T., «Raízes de Gilberto Freyre » in *Journal of American studies* (34) Cambridge 2002.

Sources

- Braudel, F., «Au Brésil: Deux livres de Caio Prado. »In *Annales*, pp. 99-103.1948.
- _____. «À propos de l'œuvre de Gilberto Freyre »in *Mélanges d'histoire sociale. Annales d'histoire sociale*, pp. 3-20. 1943.
- COORNAERT, E., « Aperçu de la production historique récente au Brésil »in *Revue d'Histoire Moderne*, pp. 44-60.1936.
- HAUSER, H. « Notes et réflexions sur le travail historique au Brésil » in *Revue Historique*. Paris, Félix Alcan, 1937, pp. 85-98.